

Mercredi 25 Novembre 2009

BÈGLES, ÉCOLE GAMBETTA. Deux lignes de ramassage scolaire à pied fonctionnent avec le réseau Mille-Pattes depuis septembre sur l'agglomération. La troisième attend les volontaires

Les atouts du Mille-Pattes



Les accompagnateurs reçoivent de nouveaux gilets. (photo « SUD OUEST »)

L'école Gambetta est à peu près aussi enclavée que le groupe scolaire Paul-Langevin. Petite rue, pas de stationnement, beaucoup de circulation sur l'avenue du même nom : pas étonnant que des parents d'élèves aient fini par y implanter le système des « bus pédestres » lancé à Bègles du côté de la route de Toulouse. Et se proposent de rejoindre le réseau Mille-Pattes de l'agglomération.

Depuis septembre, trois lignes sont dessinées, deux fonctionnent. Vendredi, ses initiateurs et les services du développement durable et des affaires scolaires de la ville accueillent à 7 h 30 les parents avec café et gilets jaunes municipaux. But de l'opération : convaincre d'autres familles de rejoindre le mouvement.

Katel Guillemain-Desfarges et Stéphanie Busquets racontent y avoir travaillé durant deux ans. « Stéphanie a essayé à la maternelle Vaillant-Couturier. Mais ça correspond moins aux maternelles. Et celle-là est petite. »

Enquête

Le projet de Gambetta en a gardé une idée : « Le faire au primaire, mis en associant les maternelles. » Les trois « lignes » desservent aussi Boileau et Paul-Vaillant-Couturier.

Il a fallu une enquête auprès des parents. « On leur a demandé leurs habitudes. Mais aussi comment ils allaient à l'école quand ils étaient petits. » Une cartographie des familles intéressées a servi de base aux projets de ligne.

Alors, c'est bien ? Anna Ducau et Laurent Legoupil viennent juste de « déposer » les enfants de la ligne bleue à destination. « Super, c'est convivial. On se rencontre entre parents. Je n'ai pas pris ma voiture une seule fois depuis la rentrée, alors que c'était tous les jours. C'est bon pour la planète », dit Anna.

On court après le bus

À la maison, il a fallu changer les habitudes : « On a raccourci le temps du petit-déjeuner. C'est un peu juste parfois. Il arrive qu'on doive rattraper le bus. Mais comme il y a des arrêts, ça va. » Car pour éviter de passer rue Gambetta, dangereuse, le « bus » emprunte les ruelles avoisinantes. « C'est un peu plus long. »

Et les « passagers » à pattes ? « Ils sont contents. Ils voient que c'est écologique ». Oui mais... « certains jours, s'ils se sont disputés avec un copain la veille, ils râlent un peu ». La pluie n'a interrompu le service qu'à deux reprises.

Les portières claquent

Sur cette ligne, ils sont cinq ou six parents à assurer la sécurité d'une quinzaine d'écoliers et d'écolières. « On peut en avoir plus. »

L'autre ligne en service est plus modeste : 5 ou 6 enfants, deux adultes. Là aussi, il y a de la place.

Clément Rossignol, le conseiller municipal chargé du développement durable, de l'Agenda 21 et du plan climat, couve l'initiative. La ville assure la logistique, paie les gilets, va mettre des panneaux aux arrêts. Et les élus réfléchissent à associer les « seniors » à cet accompagnement. Reste que, sur 285 élèves à Gambetta, le bus à pattes reste marginal. Et pendant que les acteurs racontent l'histoire, comme chaque matin, les portières claquent devant l'école...

Auteur : Gilles Guitton